

porta lui-même le bois de son sacrifice sur la montagne de Jérusalem ; il en descendit ensuite, plein de vie et riche de bénédictions : une innombrable postérité lui fut assurée.

Marie est encore comparée à Sara, à cause de sa beauté merveilleuse ; à cause de la joie que lui occasionna la naissance de Jésus ;—parce qu'elle est appelée notre Mère, comme Sara était la mère des Israélites, suivant ces paroles d'Isaïe : *Souvenez-vous d'Abraham, votre père, et de Sara, à qui vous êtes redevables de la vie.*

Autre trait de ressemblance non moins frappant : Sara, comme plus tard Marie, devient mère, sur la promesse d'un Ange, et en vertu d'un miracle. A ce propos saint Jean Chrysostôme fait remarquer que l'épouse d'Abraham, avec plusieurs autres femmes de l'ancien Testament, n'ont été favorisées des douceurs de la maternité, que pour servir de figures à la Vierge Mère, annoncée comme le plus grand des prodiges.

Marie est la mère des ris et de la joie, parce qu'elle a enfanté le véritable Isaac, celui qui apporte le bonheur au monde. La plénitude de la grâce accompagne sa maternité. Elle est mère et elle est vierge. Son intégrité est parfaite et il n'y a pas de tache en elle. Elle est la mère de la lumière éternelle, de la lumière qui éclaire dans le Ciel les innombrables armées des Anges ; la mère de la lumière incompréhensible que contemplent les Chérubins et les Séraphins sans se lasser jamais ; la mère de la lumière qui s'est levée sur le monde pour qu'il connaisse l'adorable Trinité et que, par la foi, il arrive au salut.